

La communion fraternelle – Ps. 133
------------------------------------

Nous retrouvons nos Psaumes de pèlerinage et ce matin, c'est le très connu, Ps. 133 qui fera l'objet de notre méditation.

Ce Psaume chante la fraternité qui ipso facto lie les enfants de Dieu. La communion fraternelle, c'est l'heureux privilège que Dieu donne à ses enfants. En Jésus, Dieu nous a unis à lui et les uns aux autres. David était fasciné, admiratif devant la beauté de cette unité fraternelle et pour en parler, il a composé le Ps. 133.

**« <sup>1</sup> Quel bonheur, quelle douceur pour des frères d'être ensemble ! <sup>2</sup> C'est comme l'huile parfumée sur la tête d'Aaron, qui descend jusqu'à sa barbe, jusqu'au bord de ses vêtements. <sup>3</sup> C'est comme les gouttes de rosée de la montagne de l'Hermon, qui descendent sur la colline, sur la colline de Sion. C'est là que le Seigneur donne sa bénédiction, la vie pour toujours. »**

Le 1<sup>e</sup> verset pourrait être traduit ainsi : **« Voyez, appréciez, comme il bon et agréable pour des frères d'être ensemble. »**

C'est une chose tellement précieuse et rare dans ce monde déchiré qu'il arrive que même dans des rencontres avec nos familles et nos amis qui n'ont pas la foi, nous ressentons un vide et une grande pauvreté. Combien de foi, des chrétiens m'ont dit, avoir du mal à se retrouver dans leur famille, parce qu'ils ne peuvent pas parler de leur foi, sans que l'on se moque d'eux, ou parce que les conversations autour de la table sont toujours salaces.

Oui, c'est bon, c'est agréable pour des frères d'habiter unis ensemble, pour nous entraider, nous soutenir, porter nos fardeaux les uns des autres, nous exhorter, nous avertir mutuellement, mettre nos dons et nos talents au service des uns et les autres.

Pour parler de cette communion fraternelle, David va prendre 2 illustrations :

**Illustration #1 : C'est comme l'huile parfumée sur la tête d'Aaron, qui descend jusqu'à sa barbe, jusqu'au bord de ses vêtements.**

C'est une référence à l'huile d'onction avec laquelle les prêtres étaient consacrés. Pour David, la fraternité est un privilège égal au privilège des prêtres. L'huile est aussi symbole de l'Esprit Saint dont Dieu a oint ses enfants. Et lorsque je me retrouve avec des frères et sœurs dans la foi, je les vois comme des personnes ointes par Dieu, qui ont reçu tout comme moi le Saint-Esprit.

**Illustration #2 : C'est comme les gouttes de rosée de la montagne de l'Hermon, qui descendent sur la colline, sur la colline de Sion.**

Le mont Hermon, est une montagne très humide, c'est aussi le plus haut sommet de cette région. A la frontière entre le Liban et la Syrie, il culmine à 2 700 m. Sion se situe tout au sud à 200 km. Et on comprend mal comment elle peut être arrosée par l'Hermon. L'image est sans doute poétique. Mais elle veut dire que la communion fraternelle doit nous réjouir autant que s'il arrivait un jour que l'a rosée de l'Hermon se dépose sur le mont Sion et lui donne la même luxuriance.

David termine son cantique en affirmant que c'est là seulement et pas ailleurs, dans le rassemblement des fidèles que Dieu envoie la bénédiction, la vie pour l'éternité, c'est là que les animosités se transforment en paix.

Mes amis, ce Psaume nous interroge sur notre manière de vivre la communauté. Certes nous

pouvons remercier Dieu pour notre église, pour la paix qui y règne, pour la bonne entente. Mais nous devons aussi reconnaître que nous devons encore progresser dans la communion fraternelle.

**« Vous n'avez pas besoin qu'on vous écrive au sujet de l'amour fraternel ; en effet, vous avez vous-mêmes appris de Dieu à vous aimer les uns les autres. C'est d'ailleurs cet amour que vous manifestez envers tous les frères de la Macédoine entière. Mais nous vous exhortons, frères, à faire mieux encore. »** 1 Thess. 4. 9-10

Et quand vous lisez ce qu'un homme comme Dietrich Bonhoeffer a écrit sur le sujet, vous vous dites : **« nous savons sur la communion fraternelle, et vivons encore si peu la communion fraternelle. »**

Un Pasteur luthérien évangélique, et résistant au nazisme, et risquant sa vie en s'opposant à Hitler il aide les Juifs dans leur fuite. Il affirme ainsi que **« L'Église n'est réellement Église, que quand elle existe pour ceux qui n'en font pas partie »**, et affirme le **« devoir inconditionnel de l'Église envers les victimes de tous les systèmes sociaux, même s'ils n'appartiennent pas à la communauté des chrétiens »**. Il est arrêté le 05 avril 1943 et exécuté le 08 avril 1945. Il y a quelques jours, nous avons fêté le 70ème anniversaire de son exécution. Il est certainement l'un des plus grands personnages du 20<sup>e</sup> siècle, peut-être le plus grand avec Martin Luther King. Et l'un des meilleurs livres qu'il vous sera donné de lire, sera sans aucun doute, celui qu'il a écrit sur la communauté, alors qu'il était en prison : **« De la vie communautaire »**.

Le livre commence en citant le Ps. 133 : **« Voyez ! Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter entre frères tous ensemble. »**

Que cela nous plaise ou non, dès l'instant où nous reconnaissons Jésus comme notre Seigneur et notre Sauveur, nous rejoignons en même temps la communauté des chrétiens. Quand vous achetez une voiture, on vous demande ce que vous voulez comme option. Vous pouvez ou pas prendre des pneus avec jantes, prendre ou pas des barres latérales, toit panoramique ou pas. Mais quand vous devenez chrétien, l'église n'est pas une option. Même si vous refusez d'être inscrit sur une liste, même si refusez toute idée de vous identifier à une dénomination, l'appartenance à une église est un corollaire de notre foi en Jésus.

Ceci n'entraîne pas automatiquement un bonheur facile entre nous. Nous ne cessons pas d'être des pécheurs. Mais le Seigneur nous dit que nous sommes des frères et sœurs. Si Dieu est mon Père, alors même le frère qui est grincheux, celui qui n'est pas toujours un compagnon enthousiasmant à la conversation intéressante fait partie de ma famille.

Je vous disais tout à l'heure comment certaines personnes ont du mal à se retrouver dans leur famille de chair et c'est malgré eux qu'ils consentent à participer aux réunions de famille. Cela ne doit pas être le cas lorsqu'on parle des rassemblements des chrétiens. La rencontre avec les frères et sœurs dans la foi ne doit pas être une nécessité regrettable de la foi. C'est une nécessité désirable : **« Qu'il est bon, qu'il est agréable pour des frères d'être ensemble. »**

Bien sûr la cohabitation n'est pas toujours facile dans les familles. Caïn et Abel, sont deux frères qui habitaient ensemble. Le récit de leur histoire commune se termine par un meurtre. Remarquez que leur querelle reposait sur une question religieuse. J'ai vu des disputes dans des églises, portant sur le choix des recueils de chants, ou sur la manière de célébrer la Sainte Cène. Citons encore l'exemple d'Abraham et de Lot, de Jacob et d'Esau. Il y a l'histoire de Joseph qui traite du conflit entre lui et ses frères. Myriam et Aaron qui se sont querellés avec leur frère Moïse. Les disciples qui cherchaient à savoir lequel d'entre eux était le plus grand. Et même la famille de Jésus a été marquée par la mésestente.

Oui ! Les frères se disputent, les sœurs aussi. Quand nos garçons se chamaillent, je suis toujours étonné, de voir comment le plus petit notamment ne se démonte pas face à son grand frère. C'est aussi tellement beau et agréable de voir aussi comment ils se réconcilient d'eux-mêmes, se demandent pardon et se font des câlins.

Ma femme est à coup sûr la personne que j'aime le plus au monde. Pourtant, c'est aussi la personne que je blesse le plus. Ce que je veux dire, c'est que la probabilité pour que quelqu'un de qui vous êtes proche, vous heurte par maladresse ou même volontairement, est plus grande que pour quelqu'un avec qui vous avez peu de rapport.

La probabilité pour qu'un frère ou une sœur en Christ de votre église vous blesse est plus grande que la probabilité que ce soit quelqu'un de l'église de Courbevoie ou de Nanterre. La probabilité que vous-même, vous blessiez l'un de ceux qui sont ici avec vous aujourd'hui est plus grande que celle que vous heurtiez quelqu'un qui va à l'église de Sartrouville. Eh bien, vous devriez toujours pardonner. Et on devra toujours vous pardonner. Car nous ne sommes pas une église de gens parfaits.

De cette façon nous obéissons à la Parole de Dieu qui nous demande de nous efforcer de maintenir l'unité que donne l'Esprit Saint par la paix qui nous lie les uns aux autres.

**« Efforcez-vous de maintenir l'unité que donne l'Esprit Saint par la paix qui vous lie les uns aux autres. »** Eph. 4. 3.

Voilà quelques autres efforts à faire dans ce sens :

Ne jugeons pas notre frère ou notre sœur, quand bien même il aurait péché et que son péché serait connu de nous. Car tu ne sais pas ce qu'il y a dans le cœur de ton frère ou de ta sœur. Il souffre peut-être à cause de son péché. Il ressent peut-être la lourdeur de la pâte humaine et souffre de sa difficulté à vivre une vie chrétienne qui plaise à Dieu. Or **« Celui qui souffre nous dit le livre de Job, a droit à la compassion de son frère, même quand il abandonnerait la crainte de Dieu. »** Job 6. 14.

Certes le péché de mon frère nuit à la communion fraternelle. Mais je ne suis pas moi-même exempt de péché. Je pêche aussi contre la communauté par mon absence de discipline. C'est pour cela que je dois supporter le péché de mon frère et pour cela, je n'ai pas besoin de le juger. Car qui sommes-nous pour prédire le comportement de nos frères et décrire leur développement à venir ?

Supporter le péché du frère, c'est ne pas le considérer comme perdu et l'accepter, lui assurer le pardon et conserver la communion avec lui.

Jésus a conservé la communion avec Judas et n'a pas refusé de partager la Cène avec lui, tout en étant au courant de son projet de le livrer. Une vraie communauté chrétienne, est une communauté où on autorise les gens à être des pécheurs. Le contraire est une communauté de propres justes. Il s'en suit que chacun cherche à cacher son péché, à lui-même et à la communauté, car dans une telle communauté il n'est pas permis d'être des pécheurs. Nous restons alors seuls avec notre péché, dans le mensonge et dans l'hypocrisie, car en fait, nous sommes bel et bien des pécheurs, de grands pécheurs, incurablement des pécheurs, mais Dieu nous aime. Il hait le péché, mais il aime le pécheur. Et il ne veut rien de nous, ni sacrifice, ni œuvre. Il veut seulement notre cœur. **« Mon fils, donne-moi ton cœur. »** Prov. 23. 26. Ce message est difficile à comprendre pour des propres justes, mais c'est ce message c'est la grâce de l'Évangile. Et celui qui accueille pleinement la grâce, et bien figurez-vous qu'il pêche de moins en moins, car il n'y a que la grâce qui transforme le pécheur. Comme le dit le Psalmiste en s'adressant à Dieu, **« le pardon se trouve auprès de toi, afin que l'on te craigne. »**

Autre conseil : Ne vous plaignez pas de votre église, ne critiquez pas votre église devant les gens. Peu importe, ses manquements, les reproches que vous auriez à lui faire, ne critiquez jamais votre

église devant les gens. Car cela est nuisible. Et le meilleur moyen de combattre les pensées nuisibles, c'est de leur refuser de s'exprimer en paroles. Si ce n'est pas pour intercéder, il faut s'interdire de prononcer la moindre parole négative sur son église en cachette. La Bible est très claire : **«Tu ne retiens pas tes paroles... Devant les autres, tu parles contre ton frère, tu salis le fils de ta mère. Voilà ce que tu fais. Est-ce que je peux me taire ? Tu t'imagines que je suis comme toi. Pour moi, tu es coupable, et je mets tout devant tes yeux.»** Ps. 50. 20s

Ne vous plaignez pas non plus de votre église devant Dieu. C'est ce que fit Elie, lorsque pria ainsi : **« J'ai déployé mon zèle pour l'Éternel, le Dieu des armées ; car les Israélites ont abandonné ton alliance, ils ont renversé tes autels, ils ont tué par l'épée tes prophètes ; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à prendre ma vie. »** 1 Rois 19. 10. Dieu lui répondra, qu'il n'est pas seul, car il y a en Israël 7 000 hommes qui n'ont plié le genou devant Baal, ni baisé ses statues. Cf. 1 Rois 19. 18.

Le pasteur n'a pas à se plaindre des fidèles devant Dieu. Ils ne lui ont pas été confiés pour qu'il les accuse devant Dieu. Lorsque j'ai l'impression que l'église n'avance pas, c'est moi que je remets en question devant Dieu, ma consécration, ma vie de prière, ma communication...

Ce que nous devrions faire aussi, plutôt que de nous plaindre que tout soit pauvre, médiocre et ne corresponde pas à tout ce à quoi nous nous attendions, c'est de rendre grâce. Disons chaque jour merci pour la communauté dans laquelle nous nous trouvons.

Est-ce à dire qu'il faut fermer les yeux sur les lacunes, les manquements, les faiblesses de l'église ?

Non ! Mais lorsque nous nous plaignons, nous empêchons à Dieu de faire croître notre église selon la mesure et la richesse qui sont déjà préparées pour nous. Seul celui qui remercie pour la moindre chose déjà reçue en reçoit de plus grandes. Quand quelqu'un ne dit merci pour ce qu'on lui a déjà donné, on n'a pas envie de lui en donner davantage, n'est-ce pas ! Aussi Dieu ne nous donnera des dons spirituels plus importants, que dans la mesure où nous lui disons merci pour ce qu'il nous a déjà donné et nous donne chaque jour.

Le sujet est encore bien plus vaste. Il ne s'agit là que de quelques orientations et règles de l'Écriture pour la vie communautaire ; mais c'est en les appliquant que nous pourrions continuer à chanter **« Qu'il est bon et doux pour des frères d'être ensemble »** et cela sans nous mentir à nous – mêmes.

Et pour revenir à ce que nous disions dimanche dernier, l'église n'est pas une entreprise, elle ne doit ressembler ni de loin ni de prêt à une entreprise. En entreprise, les gens ne sont pas considérés sur la base des relations personnelles, mais en termes de fonctionnalités impersonnelles. Dans une entreprise, on fixe des objectifs, on établit une planification organisationnelle et les objectifs deviennent les critères selon lesquels on définit et évalue l'entreprise. Dans une entreprise, il n'est pas question de frères et de sœurs, mais d'unités participantes. Est-ce l'image que nous avons de l'église de Jésus-Christ ? Non ! Pourtant de nos jours la tentation de considérer l'église comme telle est bien réelle. C'est à se demander si aujourd'hui les pasteurs doivent faire une faculté de théologie ou une école de management. La tentation est réelle de comparer les églises entre elles et de les évaluer en fonction de leur programme. Cette église est bien car ils sont très actifs et organisent pleins de concerts, de conférences, il s'y passe toujours quelque chose. Tout cela ne me semble pas très évangélique, car dans les Évangiles, le Seigneur Jésus n'a donné qu'un seul critère pour évaluer la communauté des croyants : l'amour !

Car voyez-vous, on peut avoir un programme d'église hyper chargé, et si je m'en réfère à Paul, je dirais pour parler de choses plus spirituelles qu'une planification organisationnelle, qu'on peut même parler en langue, prophétiser, avoir la science des mystères, toute la foi et toute la connaissance, si on n'a pas l'amour, on n'est rien, ça fait pschitt, comme le disant Jacques Chirac.

Le Seigneur Jésus a même dit que c'est cet amour lorsqu'il est manifesté qui impactera sur le monde. Tertulien, un des 1<sup>ers</sup> écrivains chrétiens, a rapporté ce que l'on disait des chrétiens à son époque, c'est à dire au 2<sup>e</sup> siècle de notre ère : « **Voyez comme ils s'aiment** ». C'était l'accomplissement de la parole de Jésus : « **A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.** » Jean 13. 35

C'est l'une des grandes tâches que nous devons entreprendre, afin que si quelqu'un de l'extérieur était en visite au milieu de nous, qu'il soit étonné de voir l'unité qui règne parmi nous et qu'il dise : « **Comme cela sent le bon parfum de l'amour fraternel.** » Amen !